

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENCIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1980

Numéro 82



Papenkasteel

Eau forte d'Henri Quittelier

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
septembre 1980 n° 82

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
september 1980 nr 82

S O M M A I R E - I N H O U D

Dit is trecht van Uccle

par R. Schonaerts p. 2

Uccle et la dernière guerre

par H. de Pinchart p. 5

Een belangrijk werk van Gaspar De Crayer in de kerk van St-Job-Carles door H. Crekaert

p. 5

Il y a Berchmans et Berckmans

par Y. Lados van der Mersch p. 11

Les pages de Roda-De bladzijden van Roda

A propos des fermes de Rhode-St-Genèse

par M. Maziers p. 9



Sceau des échevins d'Uccle. Gravure sur bois, par M[ercier]
et A. P[inchart]. Edition originale, Bruxelles, 1855, t. III,
p. 609.

DIT IS TRECHT VAN UCCLEAvertissement

Nous nous proposons, ci-dessous et dans de prochains numéros, d'exposer le droit d'Uccle tel qu'il a existé dans l'Ancien Régime, en nous basant principalement sur les études reprises dans la bibliographie à la fin de l'article. Avec ce bagage scientifique qu'elles constituent, nous sommes retournés aux documents d'Archives afin d'être le plus près possible de la réalité. Ainsi nous espérons intéresser le lecteur à lui faire mieux comprendre l'histoire morale et sociale d'un peuple. Si nous y parvenons, nous aurons fait oeuvre originale.

I. INTRODUCTION

Le sceau, que l'Administration communale d'Uccle appose actuellement à l'entête de ses lettres, est la reproduction quasi fidèle de celui de l'ancien échevinage.

"Un Saint Pierre assis de face sur un siège à l'antique tenant de la dextre un livre ouvert et de la senestre une clef avec le panneton en haut sous laquelle se trouve un blason de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, qui est Brabant". Une légende : Sigillū Scabinorum de Uccle 1432.

Au XV^e siècle, peut-être dès le début du XIV^e siècle, voire à la fin du XII^e siècle, époque de la première mention connue de l'échevinage, les échevins utilisaient un sceau à l'image de St. Pierre assis. Tous les actes étaient frappés ou estampillés de scel scabinal, assurant ainsi l'authenticité et, par là-même, affirmant l'importance d'une chef-chambre, sans doute la plus ancienne institution de Belgique. Le choix du sceau serait un indice probable de cette importance et du siège de l'échevinage : Saint Pierre, patron de la paroisse d'Uccle.

Il est connu en outre que les échevins, ou juges de ce centre rural affranchi et privilégié, compossaient un tribunal pour toutes "causes civiles et criminelles" et étaient chef de sens des juridictions rurales subalternes faisant partie principalement de l'ammanie de Bruxelles. Ce tribunal imposait un système juridique particulier, dont l'origine remonterait pour certains à la loi salique de l'époque de Clovis (VI^e siècle), pour d'autres à une période post carolingienne (IX^e au XI^e siècle), pour d'autres encore, l'origine ne serait que la transmission orale, puis écrite d'adages (9) et dictoms issus à la foi de la sagesse pratique, de la loi salique, du droix saxon et du droit canonique.

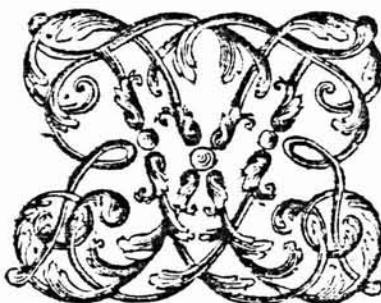
Dit is trecht van Uccle; ceci est le droit d'Uccle; ius de Uccle.

Il s'agit en effet non pas d'une longue coutume, constituant un code où toutes les matières sont traitées d'une façon systématique et complète, mais bien d'un petit recueil d'une centaine d'articles, formant une succession de règles concises de droit civil et de procédure, rappelant ainsi les décisions prises par les échevins comme chef de sens à propos, principalement, des problèmes de succession, du régime matrimonial et du retrait lignager (8).

Ce droit coutumier a été appliqué, pendant tout l'Ancien Régime, dans une région rurale très étendue, située à peu près entre la Dendre, l'Escaut, le Rupel, le Meerbeek, la Dyle, la Lasne et le Hain. Quelques 127 échevinages, cours censales, seigneuries et institutions religieuses relevaient ainsi en tout ou en partie du droit d'Uccle (7).

Nous étudierons plus en détail le ressort de celui-ci dans un chapitre ultérieur. En outre, il serait opportun maintenant de définir certaines notions de droit et d'exposer très brièvement l'organisation judiciaire de l'Ancien Régime pour la bonne intelligence de l'analyse qui suivra dans des articles prochains.

D R O I T S
E T
COUTUMES
D U
CHEF-BANC
DE SA MAJESTÉ
D' U C C L E.



A BRUXELLES,
Chez SIMON T'SERSTEVENS, Libraire, près les Révérends
Peres Dominicains. 1728.
Avec Privilege.

D'après la page de titre de l'ouvrage, publié in-8°.



sceau actuel



sceau de 1769

La coutume est bien définie par le juriste gantois Philippe WIELANT, en 1510 :

"Costume es recht niet gescreven, inbrocht by usantien ende continuele acten van anderlingen ofte practisienen openbaerlijck geuseert sonder wederseggan vander meeste menichte van volcke, soe langen tijt als om costume te mogen prescriberen". (La coutume est droit non écrit, introduit pas les usages et les actes continuels de chacun, pratiqués publiquement sans contredire la majorité de la population, pendant un assez long temps pour qu'il soit permis de prescrire la coutume.)

L'échevin était une sorte de juge ou magistrat secondaire, élu tous les ans à la Saint Jean d'été par le prince ou le seigneur territorial, et choisi parmi la noblesse de deuxième ordre ou la bourgeoisie riche. La chef-chambre d'Uccle était composée de sept échevins, lesquels nommaient parmi eux un président, appelé Bourgmestre (ou Commoignimeester ou encore Voogd), et désignaient un greffier et deux sergents ou pretere pour enregistrer, exécuter les jugements et recueillir les amendes. L'observation du droit et l'administration locale étaient confiées à un haut fonctionnaire, dénommé Mayeur, Maire, Meyer, Drossart, Prévot, Bailli, Amman, Amptman, Ecoute, Schout, Schouteth, enfin Scholtis selon la région (13). Cet officier et son personnel dépendaient dès le XV^e siècle de la mairie de Rhode-St-Genèse, libérant ainsi les échevins de gérer l'administration rurale d'Uccle. Toutefois, ces derniers gardaient un droit de tutelle et d'inspection (6). Aux côtés du maire, quatre personnages, importants par leur fonction étaient chargés de répartir l'impôt selon les revenus parmi les habitants : ce sont les "Bedesetters".

Du fait qu'ils étaient choisis parmi les juristes du Grand Conseil ou parmi les grands seigneurs terriens appartenant aux lignages de Bruxelles, les échevins d'Uccle avaient connaissance et compétence générale en "toute cause civile et criminelle sur les franchises, villages et cours censales de leur ressort". Il se formait un chef-banc (hoofdbank), sorte de tribunal d'appel. Cette situation était due aussi au fait que, dès le XIII^e siècle, les juridictions rurales de la région bruxelloise allaient à Uccle en recours à chef de sens, chaque fois qu'elles étaient incapables de résoudre un problème juridique complexe. Il s'agissait donc d'une consultation à un tribunal supérieur de donner un avis avant de rendre un jugement. Par la suite, ce recours se transforma en appel, avec cette différence que le tribunal d'appel était soumis au Souverain Conseil de Brabant (9).

L'organisation de la justice était composée, en ordre graduel, du Souverain Conseil, ou de la Cour Souveraine à l'échelon supérieur; à l'échelon inférieur, les juridictions urbaines et celles des campagnes. On distinguait également la haute, moyenne et basse justice, qui s'occupait respectivement et principalement des affaires pénales, des délits punissables d'amendes et des matières foncières (6). Nous résumons ici, en signalant simplement que l'ordre judiciaire manquait d'unité et était fort compliqué dans ses rouages et ressorts. Au cours des articles prochains, nous tenterons d'entrer dans certains détails, appliqués à l'échevinage d'Uccle.

Nous terminerons cette brève introduction, en rappelant que les faits de l'histoire d'Uccle sont liés à l'importance de son institution judiciaire.

R. SCHONAERTS,
juillet 1980

X X X

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BONENFANT P. Quelques cadres territoriaux de l'histoire de Bruxelles (comté ammanie, quartier, arrondissement). *Annales de la Société Archéologique, Bruxelles*, t. 38, 1934.
- (2) BYL R. Les juridictions scabinale dans le duché de Brabant, des origines à la fin du XV^e siècle. *U.L.B. Institut de Sociologie, Bruxelles*, 1965.

- (3) CASIER C. Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. Coutumes du pays et duché de Brabant - quartier de Bruxelles.
Gobbaerts, Bruxelles, t. 10, 1873.
- (4) CHRISTYN J.B. Les droits et coutumes de la ville de Bruxelles du chef-banc de S.M. à Uccle, de la ville de Nivelles, de la Souveraine cour Féodale de Brabant, de celle de Lothier.
Chez Moris, Bruxelles, 3 vol., 1762.
- (5) CROKAERT H. Evolution territoriale d'Uccle.
Édité par l'Administration communale d'Uccle en avril 1958.
- (6) DEFACQZ E. Ancien droit belge ou précis analytique des lois et coutumes observées en Belgique avant le code civil.
Meline, Cans et Compagnie, Bruxelles, 1846.
- (7) DES MAREZ G. Le droit d'Uccle.
Bulletin communal des anciennes lois et ordonnances, Goemaere, Bruxelles, t. X, 1914.
- (8) GILISSEN J., DRAPIER S., GILISSEN S., PETIT S.
Une commune de l'agglomération bruxelloise, Uccle.
U.L.B., Institut de Sociologie, Bruxelles, 1958.
- (9) GILISSEN J. Introduction historique au droit.
Bruylant, Bruxelles, 1979.
- (10) GODDING P. Le droit foncier à Bruxelles au moyen-âge.
U.L.B., Institut de Sociologie, Bruxelles, 1960.
- (11) MARTENS M. L'Administration du domaine ducal en Brabant au moyen-âge.
Mém. Acad., Bruxelles, 1954.
- (12) MEIJERS E.M. Het Ligurische Erfrecht in de Nederlanden, Deel I : Het West-Brabantsche Erfrecht.
Haarlem, 1929.
- (13) MOSSELMANS J. & SCHONAERTS R.
Les géomètres-arpenteurs du XVI^e au XVIII^e siècle dans nos provinces.
Exposition à la Bibliothèque Royale Albert Ier.
Erasmus, Ledeberg, 1976.
- (14) PIRENNE H. Les villes et les institutions urbaines.
Alcan, Paris & N.S.E., Bruxelles, 1939.
- (15) STRUBBE Eg. I. La coutume d'Uccle de 1547.
Bulletin Commission Anciennes Lois et Ordonnances, t. XV, 1935.
- (16) VANDERKINDERE L. L'Echevinage d'Uccle.
Bull. Cl. Lettres, Acad. Belgique, 1904.
- (17) WAUTERS A. Histoire des environs de Bruxelles. Livre X.
Culture et Civilisation, Bruxelles, 1973.

UCCLE ET LA DERNIERE GUERRE

Un examen récent des Archives de la Guerre conservées au "War Museum" à Londres nous a permis d'y trouver un rapport rédigé par les autorités communales d'Uccle en mai 1945, à la demande de la Mission militaire belge auprès du 21ème Groupe d'Armée britannique et reprenant les destructions dues à la guerre sur le territoire ucclois.

Etant donné que les archives communales en 1980 ne possèdent pas ce document, nous avons jugé utile d'en reproduire le texte :

- 17 mai 1940 - Destruction par l'armée britannique du viaduc à quatre arches du chemin de fer Bruxelles-Charleroi, chaussée de St. Job.
- 7 août 1941 à 1 h et demie - Bombardement des Usines Gardy, au Dieweg.
- 20 décembre 1943 à 11 h 15 - Chute d'un avion allemand rue des Glaieuls (quartier Messidor).
- 3 septembre 1944 vers 21 h Lors du passage des colonnes anglaises rue de Stalle, mitraillade entre un blindé britannique et une voiture allemande, dont trois tués (dont un originaire de Ruisbroeck) et trois blessés graves.
- 3 septembre 1944 vers 20 h - Mitraillade entre des éléments britanniques et des troupes allemandes en retraite, au Vivier d'Oie, carrefour Chaussée de Waterloo et avenue du Prince de Ligne.
- 21 décembre 1944 - Chute d'une bombe volante vers 10 h 30 dans l'îlot Vanderkindere 101, rue Meyerbeer et rue du Bouvreuil.
- 30 décembre 1944 vers 15 h 30 - Chute d'une bombe volante dans jardin de la maison située 49 rue du Drossart.
- 1er février 1945 - Chute d'une bombe volante rue Beeckman (dix tués, dont un de Forest; 25 blessés graves dont un de Forest; 44 blessés légers).
- 9 février 1945 - Chute d'une bombe volante dans la Forêt de Soignes à quatre cents mètres des habitations de l'avenue de la Sapinière.
- 11 février 1945 - Chute d'une bombe volante avenue Brugmann, près de la place Vanderkindere.
- 15 mars 1945 - Chute d'une bombe volante, avenue Dolez.

H. de PINCHART.

x x x

EEN BELANGRIJK WERK VAN GASPARD DE CRAYER

IN DE KERK VAN ST-JOB-CARLOO

De volgende tekst is ontleend aan een studie van Henri Crokaert getiteld : "Kort bericht over de St. Pieterskerk te Ukkel" verschenen in het tijdschrift "Brabantse Folklore".

x x x

Als, in 1669, Gaspard De Crayer, meer dan 83 jaar oud, te Gent, stierf, liet hij in bijna al de kerken van Brussel en omstreken, een grote hoeveelheid werken na, waarvan sommige verdienent beter gekend te zijn.

Een opmerking dient hier gemaakt te worden : te dikwijls werden in den catalogus van Gaspard De Crayer, zonder eenig kritisch onderzoek, werken opgeschreven die niets te doen hadden met zijn kunst, tenzij het onderwerp en de gemakkemijke en breedvoerige wijze waarop hij gewoon was zijn samenstellingen te behandelen. Dit is een genoegzaam bewijs voor zijn diepe persoonlijkheid.

De boedelbeschrijving die de Provincie Brabant in 1904 liet opmaken voor de kunstwerken die in de openbare gebouwen der gemeenten van het Arrondissement Brussel (1) bewaard lagen meldt een veertigtal belangrijke schilderijen waartusschen zeventien alleenlijk met zekerheid aan den meester toegeschreven werden, het zij omdat zij een handtekening droegen, het zij omdat zij vergezeld waren door documenten waarvan de oorsprong niet kon betwist worden. Sommigen zijn ook nog naukeurig gedateerd.

Het werk dat in de kerk van St-Job-Carloo bewaard wordt, is gekend onder den naam van : Vlaamsche School in de XVIIde eeuw. Om de waarheid te zeggen, heeft deze compositie veel gemeenschap met de beste werken van Gaspard de Crayer. Reeds voor het uitgeven van de boedelbeschrijving, had de commissie voor Monumenten er zich mee te bemoeien en het is niet zonder belang hiet de verslagen neer te schrijven die er over opgemaakt werden.

"Afgevaardigden hebben onlangs, naar de voorschriften van den Heer Minister der Binnenlandsche Zaken, een schilderij van de Crayer onderzocht, schilderij die tot de kerk van St-Job-Carloo, te Ukkel, behoort en een episode uit het leven van den H. Job voorstelt.

Deze schilderij mag als een belangwekkend werk van den meester beschouwd worden. Zij is op groote paneelen geschilderd; de figuren zijn eenigzins meer dan levensgroot. Daar de schilderij van de plaats die zij boven het hoofdaltaar bezet niet werd weggenomen, en daar zij slecht verlicht wordt, was het voor de afgevaardigden onmogelijk zich rekenschap te geven met de gewenschte nauwkeurigheid van den staat der schildering. Zij denken nochtans te mogen verklaren dat ze niet ernstig beschadigd is. De aanraking met een kaars heeft op het onderdeel een spoor van brand naglaten; maar dit ongeluk, dat alleenlijk een witte drapeering onder het lichaam van den Heilige beschadigde, zal gemakkelijk kunnen hersteld worden. Het bijzonderste werk van den hersteller zal, naar het schijnt, hierin bestaan, de schilderij waarvan de plankjes losgaan zorgvuldig parketeeren om te voorkomen dat de afschilfering zou toenemen. Het College heeft voorgesteld een bestek aan een gespecialiseerd man te vragen en den Heer Primen, die vele werken van de Crayer herstelde, en aldus een bijzondere studie van den meester maakte, met deze toch te gelasten" (2).

Uit nader onderzoek van dezen tekst spruit voort dat de Leden van de Commissie voor Kunst en Oudheidkunde geen oogenblik aan het auteurschap twijfelden. Zelfs meer, in een tweede verslag preciseeren zij hun oordeel en steunen hun meening op zeer gerechtvaardigde stylistische beschouwingen.

"Het College heeft nogmaals de schilderij van de Crayer, die tot de kerk van St-Job-Carloo behoort onderzocht. Zij ligt nu in de werkplaats van den H. Primen die met de herstelling gelast is. Deze schilderij, met merkwaardige nauwkeurigheid en kracht geschilderd, bijna klassiek door den ernst van den stijl, hetgeen zeldzaam is bij de Crayer en wat hem dichter bij sommige meesters van de Vlaamsche Renaissance brengt, heeft maar weinig geleden. De schildering vergt geen retoucheeren tenzij op den achtergrond die op zekere plaatsen, en daar vooral waar zij door het vuur geraakt werd, wat versleten voorkomt. Het bijzonderste werk van den hersteller bestaat in het parketeeren van de schilderij waarvan de paneelen losgaan, parketeeren dat zeer sterk zal moeten zijn, doordat de paneelen overdreven zwaar en dik zijn" (3).

(1) Comité des Correspondants de la Commission royale des Monuments. Brussel, E. Guyot, 1904.

(2) Verslagen der zittingen van de maand Mei 1872. Zie Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, XIde jaar. Brussel, C. Muquardt, 1872, bl. 213.

(3) Commission Royale des Monuments. Beknopte verslagen der zittingen van 1, 6, 8, 13, 14, 15, 20, 22, 28 en 29 maart 1873. (Officiele Akten). Het document zegt verder dat M. Primen eene som van 500 frank eischt voor het afmaken van de werken die hem vertrouwd werden.

Een laatste nota omtrent de herstelling van de schilderij vermeldt ons nog dat "de herstelling van de twee schilderijen van de Crayer behoorende tot de kerken van St-Job-Carloo en Alsemberg geëindigd is. De afgevaardigden die deze twee werken onderzocht hebben zijn van meening dat de H. Primen het werk dat hem toevertrouwd werd op behoorlijke wijze uitvoerde" (4).

Deze afwachtende kritiek is nauwkeurig juist. De enige verbeteringen die de handige technicus aan de schilderij van St-Job moest aanbrengen werden met voorzichtigheid uitgevoerd zonder schade te berokkenen aan de gemakkelijke en soepele manier die de Crayer aan den dag legde bij het uitvoeren van zijn werk. Op geen enkel oogenblik is het werk van den hersteller onmiddellijk zichtbaar en de schilderij kan onder haar eigenaardigen vorm bewonderd worden.

Onthouden we van de documenten door de Koninklijke Commissie voor Monumenten uitgegeven de juiste bepaling van de bijzonderste karakters, de bevrijding van de belangrijkste familietrekken in dit merkwaardig werk. Wij zullen er later op terugkomen. De episode uit het leven van den H. Job dat de meester heeft voorgesteld, onthult een diepe menschenkennis waarin De Crayer alles afhankelijk maakt van de subjectieve waarheid, van het leven zoals hij het giste door een streng beproefd menschdom heen. Zij barst letterlijk uit wanneer men let op de uitdrukking der verontrustte en verwrongen gezichten van de enige personages, die de hoofdrol spelen in dit moreele drama. Hieromtrent, is het niet zonder belang te vermelden dat hun aanwezigheid gansch met het uittreksel van den Bijbel overeenstemt waarin gezegd wordt "dat al zijn broeders en zusters en ook al degenen die hem vroeger gekend hadden, tot hem terugkeerden" (5).

Op een mesthoop gezeten, met gevouwen handen, de oogen naar den hemel gericht, rust Job vadsig; een lichte stof, kunstig gedrapeerd, omringt zijn heupen en fladert. Een personage met open armen staat naast hem en schijnt medelijden voor hem te voelen; een vrouw, met de handen op de heupen, in half-wijkend profiel, die hevig op den achtergrond afsteekt, beschouwt hem nieuwsgierig. Een landschap met rijke tinten zoals de meester ze bij voorkeur schilderde volledigt de samenstelling; men herkent er de gewone methode in van de groote meesterschilders uit de XVIIde eeuw en vooral de manier van Brouwer.

De Crayer, aan wien men dikwijls opwierp dat hij alle gevoel voor de natuur miste heeft hier de decors waarvoor de actie zijner personages speelt met onvergelijkbare uitdrukkingsskracht geschilderd. De licht-bewolkte hemel onderstreept geweldigt de dramatische handeling.

Alles baadt in een zorgvuldig ingericht licht waar alle schakkeeringen geharmoniseerd worden tot een gemeenschappelijke tint.

Wat de compositie betreft, wordt het werk in twee gansch verschillende delen gesplitst waarin men zich met moeite het eenheidsverband tusschen landschap en menschelijke figuren inbeeldt. De verlichting van de hoofdfiguur, die van den Heilige, integendeel, is een geestige vondst en werkelijk in de manier van De Crayer. Hezelfde effect vindt men weer bij de "Extase van den H. Augustinus" in het Louvre Museum in Parijs en bij "St-Rochus" in de St-Pieterskerk van Itterbeek bewaard (6). "De Wonderdadige vischvangst" in het Museum van Brussel leidt ons tot andere, niet minder belangwekkende opmerkingen (7). De figuur van den ouden visscher, in extase voor Christus, kan vergeleken worden met de figuur van Job, zoowel in houding als in uitdrukking.

s

(4) Commission royale des Monuments. Beknopte verslagen der zittingen van maand November 1873. Zie ook Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, XIIde jaar. Brussel, C. Muquardt, 1873, bl. 118 en 475.

(5) Boek van Job. Kap. 42, § II.

(6) Schilderij gedagteekend 1649 en gemaakt voor de kerk van Itterbeek. Zie daarover Inventaire des objets d'Art de la Province de Brabant. Arrondissement Brussel, bl. 122.

(7) Catalogus Nr. 126. Doek H. 2.29 - br. 3.30 - Werd door het vischverkoopersambacht van Brussel aan G. Decrayer besteld.

De stylistieke studie van de werken van de Crayer laat een indruk van groot gemak na, of beter nog, van een overdreven snelle uitwerking die schade bracht aan de innerlijke waarde van zijn composities. Dikwijls dragen zijn figuren het merk van eentonigheid; gansche groepen, aan andere schilderijen ontleend, dienen als nieuwe elementen voor verdere composities. Wezenlooze lichamen, roosachtig- of bruin-getint, met kleurlooze drapeering gekleed; stijve personnages, holoogig, met open mond en verwilderden blik, zijn elementen die zijn alledaagsche en oppervlakkig uitgewerkte werken kenschetsen. Geen enkel van deze opmerkingen kan op de schilderij van de kerk van Carloo-St-Job toegepast worden. Het werk, integendeel, staat nauw in verband met den stijl van Rubens : dezelfde en gemakkelijke regeling, dezelfde techniek. Voor het koloriet, rijke tinten aan landschap en figuren erop vertegenwoordigd een wonderbare uitdrukkingskracht gevend, zonder nochtans de verhevenheid en ziele-staat van de werken der meesters uit dien tijd te bereiken. Het overvloedig hemelsch licht op het doek doet al de waarde van de veelkleurige drapeering der figuren uitkomen; de gebaren der personnages zijn edel en rythmisch.

Waarschijnlijk is het dat de schrijver van het vroeger gemelde bericht zich op deze hoofdkenteekens steunde wanneer hij aan de Commissie voor Munumenten deed opmerken dat het werk geschilderd was "in een stijl, bijna klassiek door zijn ernst, hetgeen zeldzaam is bij de Crayer en wat hem dichter bij sommige meesters van de Vlaamsche Renaissance brengt". Klaarblijkelijk zinspeelde hij op P.P. Rubens en Van Dijck, daar de goede werken van De Crayer den invloed van deze grote schilders die ook zijn leiders waren openbaren.

Wij moeten nu nog het tijdperk vaststellen waarin deze afschilderij uitgewerkt werd. De chronologie der werken van De Crayer moet nog opgesteld worden. De kunstenaar heeft menige van zijn schilderijen gedateerd maar een feit blijft : tot op het einde van zijn leven, behield de meester de onfeilbaarheid en handigheid van zijn jeugd.

Bij gemis aan datum kunnen stijl, onderwerp, de typen van de schilderij waarmee wij ons bezighouden ons waardevolle inlichtingen opleveren. Naar deze elementen te oordeelen, komt het voor dat de compositie van de kerk van St-Job tot de late periode van den meester behoort en namelijk tot het tijdperk van de St-Rochusfiguur in de St-Pieterskerk te Itterbeek uit 1649 gedateerd. De compositie is in den stijl van de schilderij van St-Job ontworpen; voor de lijnen offert het werk dezelfde onfeilbaarheid, dezelfde lenigheid; langs beide zijden volmaakte harmonie in het koloriet. De gelijkenis laat zich vooral voelen in het karakter van het relief. Met hetzelfde gevoel voor koloriet en waarde mengt de Crayer op zijn doek licht en schaduw, waarop de lijnen zonder stijfheid afsteken en die alzoo aan de vormen dat karakter van lenigheid geven dat alleen zijn beste werken bezitten.

De drapeering is in de schilderij van St-Job zoo vrij, zoo afwisselend en zoo schilderachtig als in de compositie van de St-Rochuskapel van Itterbeek.

Bij gemis aan datum laat ons een ontleding der vormen toe te besluiten dat het werk waarmede wij ons bezighouden zijn plaats heeft tusschen de werken van het einde van het leven van den meester. Als we ons onderzoek voortzetten in de bio-graphie van de Crayer, blijven we staan bij een rekening uit 1658-1659 van de St-Pieterskerk te Anderlecht, waarin we lezen dat voor de herstelling van twee schilderijen 24 gulden uitbetaald werden aan den meester, dien men hier met den naam van "schilder der kerk" betiteld (8). Deze melding uit de archieven komt ons belangrijk voor onder meer dan een opzicht. Merken we eerst op dat het onderwerp van de schilderij in de kerk van Carloo-St-Job klaarblijkelijk aanduidt dat het werk aan den meester besteld werd om plaats te nemen in de kerk onder dezen naam gekend en die, afhankelijk van Ukkel, de parochie met denzelfden titel bediende.

(8) Rekeningen 1648-1659. Rekening van 1658-1659, f° xxij, p° - Rijksarchief.
"2 Item. Aen meester Gaspar de Crayer, schilder deser kercke, denwelcken heeft
gheaccommodeert de schilderye van Onsen-Lieven-Vrouwen altaer, ende sinte
Rochus schilderye, welcke waeren in het vluchten eenichsints bedorven : xxxij
Rg". Zie ook Archives des Arts, Sciences et Lettres, A. Pinchart, Iste Reeks -
Bundel II, bl. 325. Gent, Hebbelynck, 1863.

De kapel van Carloo was afhankelijk van het kasteel. Het eerste oratorium, door Pieter Van den Heetvelde gebouwd, ging over tot de Heeren Van der Noot.

Verscheiden archieven melden dat de Heeren van Carloo menig legaat aan de kapel wijdden (9). Nu, omstreeks den tijd waarin De Crayer, schilder van de St-Pieterskerk te Anderlecht, werd de oudste zoon van Gilles Van der Noot, Philippe-Erard, kanunnik in deze kerk (10).

In die omstandigheden is het sterk te vermoeden dat Philippe-Erard Van der Noot, in nauw verband met den schilder, de schilderij bestelde voor de vaderlijke kapel van Carloo, toegewid, zooals wij het vroeger zegden, aan den Heilige van wien zij een der bijzonderste levensepisodes voorstelt.

Laat ons ook nog melden dat Gaspard De Crayer een belangrijke reeks werken in de oude kerk van Ukkel achterliet. Wij weten, inderdaad, dat veertien van zijn schilderijen, die het leven van Christus en van de H. Maagd voorstelden, vroeger dit heiligdom versierden waarvan de kerk van Carloo, op geestelijk gebied, afhankelijk was. Als conclusie, kunnen we in geen geval, het auteurschap van de schilderij van St-Job-Carloo betwijfelen. Ze benadert de beste composities die Gaspard De Crayer overal in Vlaanderen en Brabant naliet; als eenige andere werken is zij verwant met deze kostbare kerkelijke schilderijen die onze grote meesters, onvergelijkbare virtuozen in deze XVIIde eeuw, uitwerkten. Het is een werk uit de rijpe jaren van deze uitbundigen meester, overdreven toegeeflijk voor zijn eigen werken misschien, maar wiens goede composities de hoofdkarakters van de grote decoratieve schilderkunst van zijn eeuw veropenbaren.

(9) Dr. E. Vander Linden. Carloo St-Job in 't verleden. Geschiedkundige studie. Ukkel. Delit-Gochet, 1922.

(10) "Philip Erardus werd achtereenvolgens kanunnik van Anderlecht, aartspriester der metropolitaansche kerk van Mechelen en bisschop van Gent". Dr. E. Van der Linden, op. cit., bl. 21.

x x x

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

A PROPOS DES FERMES DE RHODE-SAINT-GENESE

Des articles antérieurs (1) nous ont déjà permis d'explorer l'histoire de plusieurs fermes rhodiennes. Voici ce que nous savons de l'une des plus caractéristiques d'entre elles, que je baptise la vieille ferme de Boesdael, par opposition à celle construite par la Raffinerie Nationale, le long de ce qui deviendra ultérieurement l'avenue Jonet (2).

(1) Cf. Ucclesia n° 59, 67, 72 et 74.

(2) Cf. Ucclesia n° 59.

Catherine de Nivelles, épouse de Gauthier Bosch, relève le fief de Boesdael le 7 juillet 1458, suite à la mort de son père Jacquemart. Le 23 juin 1486, il est racheté par Henri de Witthem, seigneur de Beersel, et passe ensuite à ses descendants (7). Les seigneuries de Beersel et de Boesdael resteront dès lors étroitement unies, passant au 17ème siècle aux mains des ducs d'Arenberg, qui resteront propriétaires du château et de la ferme jusqu'à la première guerre mondiale.

Avant d'étudier les avatars de la ferme de Boesdael au 20ème siècle, nous allons examiner son évolution et la liste de ses fermiers du 17ème au 19ème, mais l'ampleur du sujet impose de le faire dans un prochain article.

Michel MAZIERS.

(à suivre)

x x x

IL Y A BERCHMANS ET BERCKMANS

L'une de nos membres bien sympathique me demanda un jour s'il y avait un rapprochement à faire entre la famille BERCHMANS qui tenait au siècle dernier l'établissement "A la chapelle" situé chemin de Boetendael, actuellement avenue de Boetendael à proximité de l'angle de l'avenue des Fleurs (devenue avenue de Floréal) et la rue des Balkans, anciennement rue de la Chapelle
et

un certain Antoine BERCHMANS, "blanchisseur à Uccle qui planta le drapeau national dans le parc de Bruxelles le samedi 25 septembre 1830, entre 11 heures et midi", selon le Courrier des Pays-Bas, n° 273, du 30 septembre 1830.

L'écheveau n'a pas été facile à démêler.

Josse BERCHMANS était maraîcher et le petit café "A la chapelle" existait en fonction de l'exploitation de la sablonnière de l'avenue de Floréal. Les ouvriers de celle-ci, la plupart des wallons, venaient y boire leur "borrelke", petit verre de genièvre.

Dans son ascendance, nous retrouvons des noms bien connus à Uccle. Cultivateur né à Ixelles le 14 avril 1846, fils d'Antoine et de Catherine TAYMANS, il épousa le 19 novembre 1878 Pétronille CAMMAERT, née le 6 octobre 1853, fille de Guillaume et Elisabeth SERSTE.

Josse BERCKMANS mourut le 30 mars 1923 et son épouse le précédéa dans la tombe le 13 février 1919.

Son père, Antoine BERCHMANS, homonyme de l'autre "Antoine" naquit à Ixelles le 22 mars 1819 et son épouse, Catherine TAYMANS, également le 14 octobre 1818 où ils se marièrent fin avril début mai 1842. Ils exploitèrent des terres avenue Louise à hauteur de la chaussée de Vleurgat.

Antoine BERCHMANS n'était pas fils unique; ses parents se marièrent le 5 novembre et eurent entr'autres, nés à Ixelles, Michel - cultivateur, Henri idem et Françoise qui mourut à Saint-Gilles en 1860.

Leurs parents, Charles BERCHMANS et Cornille DEROY, moururent respectivement à Ixelles le 2 septembre 1836 et leur mère peu avant.

Comme on fête cette année le 150ème anniversaire de notre indépendance, j'essaie de répondre à la seconde question.

Antoine BERCHMANS est né à Uccle le 11 janvier 1806 et mourut à Saint-Gilles le 18 janvier 1861. Il avait donc 24 ans au moment de la révolution de 1830 et était fils de Jean-Baptiste BERCHMANS né à Beersel le 4 août 1770 et d'Elisabeth MINNEBIER née à Molenbeek-St-Jean en 1775. L'acte de décès de cet Antoine mentionne qu'il était né à Uccle et plafonneur de profession. A la naissance de son fils Jean à Saint-Gilles le 26 avril 1843, on fait mention de cette même profession ainsi qu'à son décès.

Sa mère, Françoise DE SAEGHER, mourut à Saint-Gilles le 24 octobre 1848, demeurant "Nieuwstraat", âgée de 39 ans, native de Leeuw-Saint-Pierre, fille d'Adrien et Elisabeth SERKYN, décédés.

Les parents de Jean-Baptiste BERCHMANS étaient Pierre BERCHMANS et Jeanne-Marie CROCKAERT.

Mais il y avait encore à Uccle une autre famille qui descendait des BERCHMANS de Saint-Gilles : celle des notaires MARCHANT.

La mère des notaires Henri et Emile MARCHANT, Marie BERCHMANS, était née à Saint-Gilles le 9 juillet 1863, fille de Henri BERCHMANS et de Joséphine BOUVIER; elle mourut à Uccle le 3 décembre 1928, épouse du notaire Pierre-Emile MARCHANT, père des deux notaires, décédé à Uccle le 21 novembre 1929, fils de Marcellin-Emile et de Barbe DE MOL.

Nous avons trouvé leur acte de mariage passé à Saint-Gilles le 17 juillet 1862.
"Comparurent Henri BERCHMANS, âgé de 22 ans, né le 21 juillet 1839, négociant, demeurant de droit à Schaerbeek et de fait dans cette commune (Saint-Gilles), fils majeur de Gaspard BERCHMANS + le 23 octobre 1847 et de son épouse Marie LOIX, propriét^{et}

Joséphine BOUVIER, âgée de 26 ans, née le 18 mars 1836, rentière, demeurant ici, fille de Charles-Antoine et de Valérie MIGEOTTE, conjoints, propriétaires, demeurant ici, présents et consentants.

En présence de Pierre BERCHMANS, 31 ans, et de François BERCHMANS, frères du futur".

Gaspard BERCHMANS naquit le 25 octobre 1787, fils de Jean et de Barbe DE ROY et son épouse Marie-Rosalie LOIX, mariés vers 1825, eurent entr'autres 4 fils dont : Henri né en 1826, + la même année; Pierre en 1831, + 1837; François en 1834 et un autre Henri en 1839.

Les BERCHMANS de Saint-Gilles ont été expropriés pour la construction de la prison; la rue Berchmans où ils avaient tant de terres et la place Loix rappellent le souvenir de ces très anciennes familles saint-gilloises; un Gaspard BERCHMANS ne s'y est-il pas marié avec Marie THERANCE en 1620 de même que Martin LOIX et Jeanne GOOSSENS en 1742.

Il paraît d'ailleurs que tous ces BERCHMANS ont une origine commune et sont des collatéraux de Saint Jean BERCHMANS, le saint de Diest.

Y. LADOS van der MERSCH

N.B. Je tiens à remercier ici bien sincèrement Mademoiselle Georgette LOECKX, l'une des petites-filles de Josse BERCHMANS, pour les renseignements précieux qu'elle m'a si gentiment fournis concernant sa branche "BERCHMANS".